



Il y a encore quelques années, l'Open Source était considéré comme une curiosité, puis les entreprises ont commencé à l'intégrer sur les serveurs. Aujourd'hui, crise aidant, les DSI font le choix de l'Open Source pour le renouvellement d'un parc applicatif ancien, ou en remplacement d'une offre propriétaire jugée trop onéreuse ou mal adaptée. Les freins, psychologiques en particulier, sont désormais levés dans bien des domaines. Mais encore faut-il avoir intérêt au déploiement.

par François Tonic.

Open Source

en entreprise :

maturité des offres, professionnalisation des services

Avec la maîtrise des coûts, voire la réduction des budgets de fonctionnement, et dans l'espoir de conserver du budget d'investissement, les DSI doivent faire des choix. Ces pressions budgétaires incitent à considérer les solutions open source qui restaient pour de nombreuses entreprises des concepts ou des projets-tests. Jusqu'en 2007-2008, les entreprises hésitaient souvent à sauter le pas, surtout dans les grandes entreprises. Tant que le budget suivait, pourquoi changer ? Des projets tests, des maquettes étaient réalisés mais sans aboutir. Cependant, les cycles de décision ne sont pas identiques quand on décide de changer sa suite bureautique, d'intégrer des outils open source dans le développement, le réseau ou dans la BI ou bien de migrer purement et simplement les postes de travail vers un poste 100 % open source.



Pascal Haté
directeur d'Uperto
Devoteam solutions

"Les cycles sont plus longs, plus difficiles. Il faut, par exemple, auditer tous les documents", explique **Pascal Haté** (directeur d'Uperto - Devoteam Solutions). Tout dépend de l'importance de son parc. L'impact sur les changements d'habitudes des utilisateurs, le coût, la migration ne sont pas identiques avec une centaine de postes ou plusieurs milliers. "Un des intérêts est la réduction des coûts aussi bien sur la bureautique que la messagerie de type Lotus, Exchange", commente **Jean-François Donikian** (Directeur Associé StarXpert). La maturité des solutions de bureautique et d'infrastructure (messagerie, collaboration, an-

nuaire, BI, voire CRM et ERP) autorise une telle migration. Récemment, une étude Gartner confirmait que le logiciel open source permettait des économies. Mais elles ne doivent pas se faire au détriment du service, du support.



Jean-François Donikian
directeur Associé
StarXpert

Les intégrateurs et éditeurs open source ne constatent pas de baisse d'activité ni du nombre de projets, tout du moins sur les projets lancés. Par contre, sur les futurs projets, des incertitudes de lancement se font jour, même si les annulations demeurent encore relativement rares.

Effet anti-Vista et migration du poste de travail

L'arrivée de Windows Vista a visiblement été un déclic pour les entreprises qui arrivaient au renouvellement applicatif et matériel. La question a été, et est toujours : faut-il migrer vers Vista, rester à son système actuel ou alors considérer une alternative ? "Nous poussons depuis plusieurs années le poste de travail Linux, mais la réalité est moins rapide. Depuis environ un an, des études sur le sujet nous sont demandées par quelques centaines ou milliers de postes. Mais nous n'en sommes pas encore à la phase de déploiement", nuance Jean-François Donikian. Cependant, les entreprises ont conscience qu'une alternative à Windows est possible et Vista a jeté le trouble. Est-il nécessaire de passer à cette version ? Quel intérêt de le

faire ? Quelle productivité ? Quel coût ? "Il existe un frein important : les applications métiers", poursuit Jean-François Donikian. Et ces applications métiers, internes ou solutions verticales tournent souvent uniquement sur Windows. Une possibilité serait de passer à la virtualisation pour utiliser un poste Linux et virtualiser les applications métiers. Mais cette solution nécessite des outils spécifiques, surtout si on passe à la virtualisation applicative (et non du poste de travail), et là, les solutions pour Linux sont quasi inexistantes chez les principaux éditeurs virtuels.

Cependant, avec l'arrivée prochaine de Windows 7, le succès de la version bêta, l'argument Vista pourrait s'estomper. Aujourd'hui, le poste de travail mixte tournant sur Windows tend à se généraliser, surtout pour les briques logicielles dites de commodité comme la bureautique, le navigateur, la messagerie, la BI, le développement.

Migration des applications : un oui mais ?

"Il y a peu de problèmes techniques (pour une migration). Une des difficultés est dans la conduite du changement. Pour l'utilisateur, il faut que le logiciel fonctionne", continue Jean-François Donikian. Il faut trouver des logiciels open source répondant aux besoins de l'entreprise, et avec une maturité suffisante pour le déploiement.

Si des migrations de messagerie d'entreprise à plusieurs milliers d'utilisateurs se réalisent régulièrement en remplacement de Lo-

Solutions Logiciels

tus Notes ou Exchange, sur les progiciels CRM et ERP, la situation est bien plus prudente. "Le CRM est le cœur de l'entreprise. On en parle, mais il y a peu de gros projets", avertit Pascal Haté. Ces environnements font fonctionner l'activité de l'entreprise et permettent d'accéder aux données. Une des solutions sera alors de faire cohabiter un certain temps le progiciel existant avec le progiciel open source, mais la cohabitation ne va pas de soi. Cependant, l'ERP Open Source est peut-être plus en pointe que le CRM ouvert. Par contre, si vous n'avez pas encore de ERP / CRM, le choix Open Source sera plus simple à mettre en œuvre. "Sur l'ERP, les choses pourront bouger d'ici 2 à 3 ans. Concernant la BI, les grands clients vont y aller", commente **Philippe Montarges** (co-fondateur d'Alter Way).

Le problème de l'existant (documents, fichiers, données, profils) doit se poser dès le départ. Un projet-test permettra, après audit complet, d'évaluer le pourcentage de reprise sans modification, les risques potentiels, et de lister les incompatibilités et dysfonctionnements. Il faut réaliser un audit, évaluer l'éligibilité du matériel, les fichiers et les applications. On doit impérativement déterminer les points bloquants et les solutions pouvant les résoudre. Par contre, si des postes ou applications existantes doivent persister faute d'alternative probante, inutile de changer.

De plus en plus de partenariats et d'accords entre Propriétaire et Open Source

Un signe ne trompe pas : la multiplication des accords entre éditeurs commerciaux / propriétaires et l'Open Source. Il n'y a qu'à voir les nombreux accords de Microsoft avec Novell, Red Hat, Zend, Sun, etc. "Cela crédibilise l'Open Source. Et c'est positif, dans le sens où on améliore l'interopérabilité entre les solutions", confirme Pascal Haté. Nous sommes rentrés dans la "coopétition" comme le disent les éditeurs, à la fois partenaires et concurrents. Il est important que l'interopérabilité et la compatibilité des documents, des fichiers soient améliorées. La virtualisation est un bon exemple de cette "coopétition", afin d'assurer le bon fonctionnement des systèmes et des logiciels en environnement virtuel. Autre exemple, Alfresco supporte le protocole et les formats de Microsoft SharePoint. Citons encore les partenariats entre Zend et Oracle ou Zend et IBM, l'optimisation du support de PHP sur Windows Server, etc.

D'autre part, le succès de l'Open Source pousse les éditeurs propriétaires à modifier leur stratégie, voire à rendre open source leurs logiciels. Récemment, VMware l'a fait avec un client de virtualisation : View Open Client, permettant de se connecter à un bureau Windows distant. D'autre part, entre la crise, la baisse des budgets de fonctionnement et la concurrence accrue (notamment de l'Open Source), les éditeurs commerciaux n'hésitent plus à baisser les prix et les entreprises n'hésitent plus non plus à négocier fermement, surtout dans les cycles de renouvellement. Cela peut ralentir l'Open Source en entreprise. L'interopérabilité est une nécessité et tous les éditeurs l'ont bien compris !

Des compétences plus rares ?

Avec la croissance de l'Open Source, se pose la délicate question des compétences. Et là, les avis sont plutôt contradictoires. "Nous avons un marché tendu en 2008 avec une rareté des compétences élevées, et des profils assez standard et de qualité moindre (nous cherchons le qualitatif dans nos embauches). Mais depuis le début de l'année, nous (re)trouvons de bons profils, soit à cause d'un licenciement, ou d'un départ", note Pascal Haté. "Comme toute industrie, nous sommes en pénurie, par exemple sur Drupal. Des sociétés importent même des développeurs tchèques. Nous travaillons à l'établissement de masters. Nous travaillons aussi avec des écoles comme l'Epitech. On constate aussi de plus en plus de requalifications de chômeurs à l'Alfa", nuance **Alexandre Zapolsky** (PDG de LINAGORA). Les formations open source semblent connaître un véritable bond, comme nous l'ont confirmé Linagora et Alterway. Un signe sur la volonté des entreprises de créer de nouveau des compétences internes ?



Alexandre Zapolsky
PDG de LINAGORA

Une variété de modèle économique dans l'Open Source

La maturité des solutions open source est variable selon le secteur. Mais que ce soit les éditeurs et les intégrateurs, le monde open source mute rapidement grâce aux rachats et par l'affirmation du modèle économique. Le rachat de sociétés (SSII open source ou éditeurs ouverts) se multiplie, à l'instar des

emplettes réalisées par Alter Way et Linagora en France mais aussi par des éditeurs mondiaux comme Novell, Red Hat.

Nous trouvons essentiellement les modèles suivants :

- SSII open source ou communément appelée SS2L
- SSII "classique" mêlant une activité open source
- SS2L mêlant une activité éditeur
- Editeurs open source pure player (ex. Alfresco, Talend)
- Editeurs commerciaux avec une offre ou une entité open source.

Les éditeurs open source ont besoin de se financer, de payer des développeurs pour continuer à croître et conquérir de nouveaux marchés. Si le service et la souscription annuelle demeurent les modèles économiques les plus présents, la vente de licences comme chez les éditeurs propriétaires est reprise plus fréquemment qu'auparavant. On pourrait voir d'ici quelques années, un changement important dans le modèle économique de l'Open Source. Mais il y a aussi une nécessité pour les éditeurs, et intégrateurs, de s'assumer par eux-mêmes et de ne plus dépendre de sponsors. Les acteurs français de l'Open Source ne disent pas autre chose. Et les "géants" comme Novell, Red Hat possèdent un modèle économique bien défini. La crise actuelle met en exergue une certaine faiblesse du modèle open source actuel, notamment dans certains projets ouverts. Récemment, une polémique s'est faite jour sur OpenOffice et la baisse de développeurs payés par des éditeurs pour développer le projet. Novell a dû rassurer la communauté et les utilisateurs d'OpenSuSe (version libre et gratuite de SuSe vendue par l'éditeur), suite aux licenciements dans l'entreprise. ■

Roger Bukhardt, CEO de Ingres : Open Source et SaaS, même combat...

Son CA 2008 augmente de plus de 25 % par rapport à 2007. "L'essor des solutions SaaS devrait favoriser le développement de l'open source car il s'agit d'un modèle commercial adéquat pour les prestataires de services SaaS. Un nombre croissant d'entreprises intègrent les deux modèles de logiciels à leurs systèmes informatiques internes, et de fait vont de plus en plus se détourner des anciens modèles de licences propriétaires." ■